

TOUS LES REVES CONTENT

*Samedi 19 juillet 2001
France Scandariato*

En première partie de Jihad Darwiche, le 19 juillet 2001, à Bar-sur-Loup, France Scandariato content quatre récits choisis. Le premier conte s'adresse aux tout petits et parle d'un petit nuage rose qui ne fait pas la pluie. Le deuxième conte, de Michel Seyrat, s'adresse aux enfants un peu plus grand et raconte la mésaventure de Léa qui ne comprend pas pourquoi tout à coup elle voit la vie en noir. Le troisième conte s'adresse à tous les publics et s'intitule « la montagne aux trois questions » de Béatrice Tanaka. Il raconte l'histoire d'un jeune homme qui part au sommet de la montagne où vivent trois génies qui répondent à toutes les questions même les plus insolubles. Et Tong aimerait bien savoir quelque chose le concernant. Enfin la quatrième histoire est tirée du livre de Khalil Gibran « le voyage à Venise » qui s'adresse aux adultes essentiellement.

Festival du
Conte des
Alpes-Maritimes

TOUS LES RÊVES CONTENT

Bonsoir à tous et bienvenue ! C'est une immense joie pour moi que de me trouver là devant vous !

Je suis une grande rêveuse, depuis toujours, et pour toujours je le crains. Avec le temps et beaucoup de peine, j'ai peu à peu renforcé mes racines sur la terre. Mais lorsque j'étais enfant, j'avais toujours la tête dans les nuages à contempler les étoiles. J'aime les nuages, passionnément. Il n'y en a pas deux pareils. Ils changent de forme en permanence, tout en se déplaçant doucement dans le ciel. On dirait qu'ils dansent ! Les nuages, quand on y regarde de plus près, ils ressemblent beaucoup à un grand livre d'images. Ce sont des messagers qui ne disent mot. Ils dessinent dans le ciel des formes si parlantes, qu'un jour j'y ai lu cette histoire...

Il est au pays des nuages un petit nuage tout rose, tout rond, tout léger comme un papillon, et doux comme le duvet d'un oisillon. Ce petit nuage s'appelle Gustave et comme tous les bébés nuages, il a un papa et une maman ! Son papa est un gros nuage qui sème la tempête partout où il passe. Sa maman est une douce brume d'été qui le berce chaque soir quand le soleil part se coucher.

Gustave est un bébé nuage heureux mais il a un petit ennui : il ne fait pas la pluie au grand désespoir de son père qui aurait aimé le voir reprendre l'affaire familiale. Un matin, tous les deux lui disent :

« Gustave, tu n'es plus un bébé nuage. Maintenant tu es assez grand pour te débrouiller tout seul. » « Mais que vais-je devenir ? » gémit Gustave. « Je suis encore bien petit et je ne connais rien de la vie. » Ses parents ne l'écoutent plus... son papa est déjà parti, tout noir et tout gonflé, semer la grêle sur les campagnes lointaines tandis que sa maman s'évapore aux premiers rayons du soleil. Elle a juste le temps de lui murmurer quelque chose à l'oreille :

« Les petits nuages qui grandissent doivent trouver eux-mêmes leur place dans le vaste univers ! »

Gustave ère tout seul désemparé dans le ciel immense et il commence à pleurer. C'est alors qu'un vieux nuage tout gris qui passe par là lui dit :

« Ne pleure pas petit nuage rose sinon tu vas fondre avant même d'avoir connu le monde ! » Gustave est tout content de rencontrer quelqu'un, il ravale ses larmes et demande plein d'espoir : « Puis-je t'accompagner ? »

« « Non, non ! » répond grognon, le vieux nuage gris ! Que veux-tu que je fasse de toi, tu es trop petit et tu ne fais même pas la pluie. Laisse-moi, on m'attend plus loin pour arroser le pré ! »

Gustave ère tout seul, désespéré dans le ciel immense. Quand tout à coup, il aperçoit de longs nuages blancs qui ressemblent à des traînées d'avion. Il se rapprochent d'eux mais ils le renvoient très impoliment : « Veux-tu bien t'en retourner ! Nous n'avons nul besoin d'un petit nuage rose ! Et en plus tu ne fais même pas la pluie. A quoi peut bien servir un nuage qui ne fait pas la pluie ? » Et ils s'en vont !

Gustave ère tout seul et désespéré dans le ciel immense, il se laisse pousser par la brise et les vents. Il survole la rivière. L'eau est si jolie qu'il a bien envie de se regarder dedans. Alors il descend, doucement, doucement. Mais un héron qui pêche par-là lui crie : « Remonte vite, petit nuage rose, sinon tu vas te noyer ! » Gustave essaie alors de monter au sommet de la plus haute montagne ! Un aigle qui tournoie par là le met en garde : « Redescends vite petit nuage rose sinon tu vas geler et la montagne te gardera prisonnier ! »

Gustave erre seul et désespéré dans le ciel immense. Au bout d'un moment, fatigué, il s'arrête au-dessus d'une école. Dans une classe, il y a un petit garçon qui s'ennuie. Il n'a pas envie de faire des dessins, pas envie d'apprendre une nouvelle poésie. Il baille et regarde par la fenêtre. Et qu'est-ce qu'il aperçoit ? Gustave ! Aussitôt Jérôme rêve qu'il grimpe sur le dos du petit nuage rose. Quelle ivresse ! De là-haut les gens ressemblent à des fourmis. La maîtresse, mademoiselle Cannesèche, n'est pas plus haute qu'un pépin de groseille et ne l'intimide plus du tout. Jérôme ne baille plus. Il rêve, il rêve qu'il s'envole au-delà du grand mur de l'école. Il rêve qu'il survole les océans, la forêt d'Amazonie, la banquise, le cercle arctique... Il rêve ! De temps en temps, quand Jérôme redescend sur terre, il montre Gustave à ses copains pendant la récréation. Ils lui font tous « coucou » de la main et lui crient : « Reste ici petit nuage rose ». En le voyant même la maîtresse sourit et oublie de donner des punitions. Gustave est heureux et rougit de plaisir. Il a enfin trouvé sa place dans le vaste univers. S'il ne fait pas tomber la pluie, Gustave fait rêver. Et si les hommes ne peuvent vivre sans eau, ils ne peuvent vivre non plus sans rêves....

L'ennui avec les rêves, c'est que très souvent, on s'y sent tellement bien, que l'on serait bien tenté d'y vivre éternellement et de ne plus jamais revenir. Plus on cherche à la fuir et plus la réalité paraît encore plus cruelle. Il m'est arrivé, à moi qui vous parle, une histoire étrange, que vous aurez du mal à croire et qui pourtant est vraie...

Depuis l'adolescence, je suis hantée par le fantôme d'un homme étrange. La nuit, lorsque je suis seule, il vient s'asseoir au pied de mon lit, et dans le silence profond de la nuit, j'entends sa voix céleste. Elle est douce, enivrante. Et quand je ferme les yeux, je peux sentir ses doigts délicats se poser sur mes lèvres, comme une caresse. Le matin, quand je me réveille, je le trouve penché sur mon oreiller, les yeux brillants de tendresse.

A l'heure des repas, quand je m'assieds à table, il vient s'asseoir lui aussi et nous échangeons des pensées, profondes ou légères, c'est selon. Quand le soir vient, il me pousse à sortir : « nous nous sommes trop attardés dans cette maison, viens, allons voir l'océan ». Alors je quitte mon ouvrage pour le suivre. Et quand mon cœur est déchiré, en peine, il suffit que je le vois pour qu'aussitôt tout cela devienne Joie ..et la Vie, une Terre de Félicité. J'aime tant être seule que j'ai malgré moi façonné un compagnon, un époux pour mon âme ! vous devez vous demander comment j'ai pu me contenter d'une existence aussi étrange. Mais il faut savoir que toutes les années que j'ai passées auprès de lui ont été des années merveilleuses où j'ai pu apprendre tout ce que je sais de la Vie, de la Beauté, du Bonheur et de la Sérénité. Il suffit que je ferme les yeux pour qu'il m'apparaisse. Et alors lui et moi, nous sommes comme des pensées qui vagabondent librement devant la face du soleil. Rien jamais ne nous arrête. Ensemble, nous sommes forts et puissants et invincibles. Il n'y a plus de temps, ni de lieu, rien pour nous amarrer, rien pour nous attacher. Notre esprit est libre ...

Mais cela ne devait pas durer. Un jour, je reçois une invitation pour Venise. Elle m'est adressée par une amie que je chérie comme une sœur et qui vit depuis quelques mois chez un parent éloigné. Au ton de sa lettre, je devine aisément la hâte qu'elle a de me voir la rejoindre. Je décide donc de partir le jour par bateau !

Au moment d'embarquer, j'entends une voix à l'intérieur de moi, une voix qui murmure : « reviens, ne pars pas, retourne vers la maison avant que le bateau ne lève l'ancre ! » Mais je n'écoute pas ! J'ignore pourquoi je n'écoute pas cette voix. Au bout de quelques heures, je me retrouve seule à l'avant. Alors je cherche du regard l'amant de mon cœur, l'époux de mes rêves, en vain. L'homme dont le visage m'apparaît chaque fois que mes yeux se tournent vers le ciel, cet homme a disparu. Pour la première fois je me retrouve seule dans la vie et sur ce bateau qui avance sur la mer profonde ...

Le lendemain, au crépuscule, le bateau entre dans le port de Venise. Je monte dans une gondole afin de me rendre chez cette amie qui m'attend. Et tandis que nous avançons, je sens une étrange humeur m'envahir à mesure que la nuit descend.

Me voici arrivée ! Je ne peux m'empêcher de contenir ma surprise à la vue du palais somptueux qui me fait face : une pure merveille avec ses escaliers de marbre blanc et ses torches flamboyantes qui ajoutent au mystère et ses murs aux mille couleurs, certains motifs semblent sculptés dans l'or. Je monte lentement les marches qui mènent jusqu'à l'entrée du palais. Elles sont gigantesques !

Enfin, arrivée tout en haut, je sonne. On vient m'ouvrir. En entrant, je suis accueillie par des gémissements et des pleurs qui me glacent. Un domestique s'approche de moi et me dirige vers une porte donnant sur un salon d'une incroyable beauté. Là, j'aperçois une assemblée de prêtres, des visages inconnus et un peu plus loin, dans le fond, je reconnais mon amie Sonia qui est assise, silencieuse. Ils sont tous plongés dans un profond silence.

Un homme âgé m'accueille et me serre la main en disant : « Mauvaise fortune que celle qui veut que nous vous recevions en un jour comme celui-ci où nous perdons notre fils bien-aimé ! » J'ai dû me retenir pour ne pas tomber ! Imaginez ce que j'ai pu éprouver. Je viens à Venise en quête de diversion et d'hospitalité et en entrant dans ce palais je suis accueillie par la mort aux ailes blanches.

Je prétexte la fatigue due au voyage et je demande que l'on me mène jusqu'à ma chambre, une vaste pièce somptueuse. Une fois seule, j'allonge mon corps fatigué sur le lit et je glisse doucement dans un état second. Je ne sais pas combien de temps je suis restée dans cet état, entre ici et ailleurs. L'esprit traverse parfois de vastes espaces de vie que le temps ne peut mesurer. Tout ce dont je me souviens, c'est la détresse dans laquelle j'étais plongée.

Soudain, il me semble qu'un fantôme plane au-dessus de mon lit, qu'un esprit impalpable m'appelle. Alors je me lève et me dirige vers le corridor, avec l'impression qu'une force irrésistible me pousse. Je marche à mon insu, comme dans un rêve. Arrivée au bout du corridor, je pousse une porte et je me retrouve dans une grande salle sombre avec un cercueil en son centre, entouré de cierges et de fleurs blanches...

Je m'avance et mon regard fixe le défunt tandis que je m'agenouille en tremblant. Je reconnais le visage de mon bien-aimé, le compagnon de mes rêves. L'homme que j'adore en secret est là devant moi, enveloppé de blanc, entouré de fleurs et veillé par le silence. « oh, Seigneur, pourquoi m'avoir menée jusqu'à cette vallée lointaine, jusqu'à l'homme que j'aime pour me l'enlever ? » Cette nuit-là, j'ai pleuré sans pouvoir m'arrêter. Je suis restée à genoux devant le cercueil, abîmée dans le silence et j'ai fixé le visage de mon bien-aimé jusqu'à l'aube ...

Après quelques jours, je suis rentrée. Le visage de cet homme ne s'est jamais éteint. Mon bien-aimé continue de vivre en moi. Non plus dans les rêves mais en moi. Il m'accomplit. Dans son ombre, je travaille ! Dans son ombre, je m'instruis ! Je me sens unifiée, créative. Quelquefois, je suis triste, c'est vrai mais je sais qu'il n'est pas bien loin. Son âme, en quittant son corps, a rejoint le mien. Et depuis nous ne faisons plus qu'un.

Il peut arriver, comme dans cette histoire, que le rêve croise le réel sans pour autant se rencontrer. On rêve tous de vivre nos rêves et pourtant le monde est coupé en deux avec d'un côté ceux qui rêvent éveillés et de l'autre ceux qui vivent endormis. D'un côté le rêve, de l'autre le cauchemar. De quel côté vaut-il mieux se trouver ? Sans doute à la frontière. Vivre son rêve, oui, mais à condition que le rêve soit heureux sinon attendez-vous à vivre votre pire cauchemar ! C'est ce qui est arrivé à Julie !

Quand Léa se réveille ce matin-là, elle est très étonnée de voir sa chambre en noir. Ce qui lui semble étrange, c'est de voir un trou noir à la place de sa fenêtre. Sa maman qui la réveille tous les matins lui paraît toute noire. Même ses cheveux blonds sont noirs.

« Ça alors ! » se dit Léa. « C'est curieux ! »

Mais Léa n'a pas le temps de s'interroger davantage. Elle est pressée. L'école n'attend pas. Alors elle se dépêche de se lever et va dans la salle de bain. Et là : le dentifrice sort noir. La savonnette rose qui sent si bon fait de la mousse noire. Et en sortant de la salle de bain, elle tombe dans le couloir tellement tout est noir.

« Ça alors, c'est curieux ! » se dit Léa.

Mais Léa n'a pas le temps de s'interroger davantage. Elle est pressée. L'école n'attend pas. Alors elle se dépêche de se laver et va dans la cuisine. Et là : le lait est tout noir. Avez-vous déjà bu du lait noir ? Léa est bien obligée de le faire parce qu'aller à l'école le ventre vide, ça n'est pas recommandé. Alors elle mange...des croissants noirs. Oh, ils sont très bons quand même, et puis Léa a très faim. Mais un petit déjeuner noir, ça étonne !

« Ça alors, c'est curieux ! » se dit Léa.

Elle a bien entendu sa maman dire à son papa : « ne vois pas toujours les choses en noir ! » Et ça la rassure. Elle se dit que si ça arrivait à son papa, ça pouvait bien lui arriver à elle. En plus, tout le monde dit qu'elle ressemble à son papa ! Mais Léa n'a pas le temps de s'interroger davantage. Elle est pressée. L'école n'attend pas. Alors elle se dépêche de manger et se prépare à partir. Elle range son cahier dans son cartable, ses feutres dans leur pochette, même s'ils sont noirs et se demande comment elle va faire pour écrire sur les pages noires de son cahier. « Tant pis, il faut que j'aille à l'école ! » se dit Léa. Elle met son blouson bleu, qui est tout noir. Elle embrasse sa maman qui est toute noire, elle aussi. Et elle commence à marcher dans la rue noire.

Quand tout à coup sa maman la rappelle. « Tu as oublié ton goûter ! Léa, allons Léa réveille-toi ! » lui dit sa mère et elle la secoue aux épaules. Soudain, les couleurs reviennent comme par enchantement et les cheveux de sa maman redeviennent blonds et son blouson bleu.

« Ouf » se dit Léa. « J'aime mieux ça ! »

Il faut dire que Léa, un peu distraite ce matin-là, avait oublié, en se réveillant, d'ouvrir les yeux !

Heureusement, tout le monde n'est pas aussi étourdi que Julie.

Tong par exemple, est un jeune homme très intelligent et même très savant. On dit de lui que c'est un homme lettré et cela pourrait le rendre fier, mais non. Non parce que tout le monde se moque de lui. Il suffit de regarder sa figure pour comprendre : Tong est laid. C'est du moins ce que les autres disent et cela le rend triste. Aucune jeune fille ne veut de lui pour mari et aucun garçon ne veut de lui pour ami. « C'est trop injuste ! » se dit

Tong. « Je ne l'ai quand même pas choisi ma figure ! Pourquoi suis-je laid ? Qui peut répondre ? » Et puis il se rappelle une berceuse que lui chantait sa mère, lorsqu'il était tout petit.

Au pays de l'Ouest
Au pays des orages
Il y a une montagne
Qui touche les nuages.
La Terre y rencontre
Le Ciel étoilé,
Cherche ta réponse
Va sur la montagne
Les génies vont parler...

Trois génies, trois réponses... lui avait dit sa maman. Mais comment y aller ?

« Je dois trouver cette montagne. Je l'escaladerai et demanderai aux génies pourquoi j'ai été affligé d'une figure aussi disgracieuse ! » se dit l'étudiant. Et le voilà qui part vers l'ouest. Au fur et à mesure qu'il avance, la route devient plus étroite et plus grimpante. Et les orages se font violents et de plus en plus fréquents. « Je suis sur le bon chemin », se dit l'étudiant. Et il continue sa route. Mais au bout d'un moment, un orage encore plus terrible se déchaîne. Le tonnerre gronde, les éclairs déchirent le ciel et l'étudiant est trempé jusqu'à l'os.

C'est alors qu'il aperçoit une ferme isolée. Il n'ose pas y aller car il craint que le propriétaire se moque de lui en voyant sa figure mais il a tellement froid qu'il se décide et frappe à la porte. Un vieil homme aux yeux tristes lui ouvre. Il ne semble pas remarquer la laideur de Tong. Il l'accueille, le nourrit, l'invite à se réchauffer près du feu, Et puis le vieil homme l'interroge :

- Excusez la curiosité d'un vieil homme... mais que fait un étudiant, dans ce pays perdu, si loin des écoles ?
- Je cherche la Montagne où le Ciel rencontre la Terre. On dit qu'on y trouve réponse à toute question... et je voudrais savoir pourquoi je suis si laid ?

Le vieillard soupire.

- Chaque homme porte un malheur, dit-il. Moi, par exemple, j'ai une fille unique que j'aime par-dessus tout, mais la pauvre est muette. S'il vous plaît, lorsque vous aurez atteint la Montagne, pourriez-vous y demander pourquoi ma fille est muette ?
- Je vous apporterai la réponse à mon retour ! promet l'étudiant et il continue son voyage.

Un peu plus loin, il aperçoit une hutte entourée d'un magnifique jardin. Encouragé par l'accueil amical du fermier, il frappe à la porte. Un ermite très joyeux lui ouvre la porte :

- Sois le bienvenu ! C'est la première fois que j'ai un visiteur. Entre, entre donc ! Mais que fait un étudiant dans ce pays perdu, si loin des écoles ?
- Je cherche la Montagne où le Ciel rencontre la Terre. Je voudrais savoir pourquoi je suis si laid...

- A chaque homme son malheur ! soupire l'ermite. Moi-même, j'ai deux orangers que je soigne avec autant d'amour, mais un arbre seulement porte des fleurs et des fruits, et l'autre reste sec comme si c'était l'hiver toute l'année. Si tu arrives au sommet de la montagne, pourrais-tu demander pourquoi un de mes arbres chéris ne fleurit jamais ?
- Je vous apporterai la réponse à mon retour ! dit l'étudiant, en quittant l'ermite le lendemain à l'aube.

Il arrive devant un torrent bouillonnant. Les eaux sont profondes. Impossible de les traverser. Devoir rebrousser chemin, si près du but ! Quand tout à coup il entend une voix :

- Tiens, tiens, que fait un étudiant dans ce pays perdu, si loin des écoles ? L'étudiant sursaute. Il regarde tout autour de lui mais ne voit personne. Là, dans l'eau, une vieille carpe gigantesque est en train de lui parler.
- J'essaie d'atteindre le sommet de la Montagne pour poser une question, dit-il. Je voudrais savoir pourquoi je suis si laid !
- Tout le monde porte un malheur dit la carpe. Moi-même j'ai plus de cent ans et toutes les carpes qui ont atteint cet âge peuvent se transformer en dragon. Il suffit pour cela de sauter par-dessus le pont aux dragons. Mais je n'y arrive pas. Je suis désespérées. Quand tu auras atteint la montagne, peux-tu demander pour moi pourquoi ? Si tu promets je t'aide à traverser !
- J'en demanderai la raison, je le promets ! dit l'étudiant et il saute sur le dos de la carpe qui le dépose sur l'autre rive. Et il continue sa route.

Le voilà enfin au pied de la Montagne aux 3 questions. Il grimpe en cherchant à tâtons son chemin parmi les rochers. Il grimpe tellement haut qu'il finit par disparaître sous un épais brouillard. Arrivé au sommet, la vue est incroyable. Il est comme sur un petit balcon suspendu, comme dans une barque en plein ciel.

Soudain, il aperçoit trois vieillards souriants. L'étudiant les salue d'une révérence

- Tu as entrepris un voyage difficile, ta question doit être très importante, dit le premier. Il va pour poser sa question et puis il pense à la **carpe**. « Si la carpe ne m'avait pas aidé à traverser le torrent, je ne serais jamais parvenu jusqu'ici » pense-t-il, et il demande :
- J'ai une amie carpe qui n'arrive pas à sauter par-dessus le pont aux dragons afin de se transformer en dragon ! Pour quelle raison ?
- Parce qu'elle a avalé une émeraude quand elle était toute jeune et c'est ce joyau qui l'attache à la terre, dit le premier génie.
- En récompense de ton courage et de ta persévérance, pose ta question dit le deuxième génie !

Il va pour poser sa question quand il pense à son ami l'**ermite**. Sans lui, je serai certainement mort de froid, alors il demande :

- Pourquoi un des deux orangers de mon ami l'ermite ne porte-t-il ni fleurs ni fruits, alors qu'il le soigne autant que l'oranger qui en porte ?

- A cause de ce qui dort sous leurs racines, dit le deuxième génie. Il ne sait pas qu'il y a très longtemps un brigand a enterré un trésor dans sa clairière. C'est l'or sous leurs racines qui empêche les deux orangers de fleurir.

L'étudiant s'incline à nouveau pour remercier.

- Il ne te reste qu'une question. Réfléchis bien avant de la poser, murmure le troisième génie.

L'étudiant s'apprête à poser sa question mais le sourire du génie lui rappelle le **vieillard** triste qui l'avait accueilli pendant l'orage, le père d'une fille muette... Ne pas pouvoir rire et chanter, n'est-ce pas pire que d'être laid ?

- Pourquoi... Pourquoi la fille du vieillard est-elle muette ? demande-t-il.
- Parce que l'homme juste et lettré, l'époux dont elle rêve en silence, n'a pas encore surgi dans sa vie, dit le troisième génie.

Et tous trois disparaissent dans les nuages. L'étudiant frissonne. Lentement, tristement, il commence sa descente.

Lorsqu'il arrive au bord du torrent, la carpe l'attend.

- Il paraît que tu as avalé une émeraude jadis, et que c'est elle qui t'empêche de sauter assez haut ! lui crie-t-il
- Mais oui, je l'avais complètement oublié : rit la carpe.

Et lorsqu'ils ont atteint l'autre rive, elle crache le joyau aux pieds du jeune homme.

- Garde-le en souvenir de moi, il te portera bonheur ! dit-elle.

Et puis, bondissant et frétilant de joie, elle entreprend son voyage de dragon.

Le cœur serré, l'étudiant la suit du regard. Puis il ramasse son cadeau et continue sa route.

Il fait déjà nuit lorsqu'il atteint la hutte de l'ermite. Mais en entendant la réponse des génies, le vieil homme ne tient plus en place.

- Pour moi, les fruits de mes orangers sont les plus merveilleux trésors ! dit-il. Que veux-tu qu'un vieil homme fasse de ces bracelets et boucles d'oreilles ? S'il te plaît, offre-les de ma part à celle qui sera ton épouse !

« Avec ma figure, je n'en aurai jamais » pense l'étudiant.

Mais il ne veut pas gâcher la joie du jardinier par ces pensées lugubres, et le vieil homme insiste tellement qu'il ne peut refuser. C'est ainsi que le lendemain matin il quitte la hutte avec toutes les bénédictions de l'ermite, un paquet de bijoux dans une main, et dans l'autre quelques rameaux des orangers fleuris pendant la nuit.

Il arrive à la ferme isolée de son premier hôte. Dans la lumière du soleil couchant, elle semble abandonnée. Dans la cour, il aperçoit une très jolie jeune fille vêtue d'une robe de soie fanée qui distribue du grain aux poulets.

« C'est probablement la fille muette, elle a l'air si triste » pense l'étudiant.

Quand la jeune fille le voit, elle ouvre de grands yeux étonnés et laisse tomber son panier. Elle s'approche du jeune Tong mais il lui semble qu'elle ne marche pas mais qu'elle

glisse dans l'air comme un papillon. Son sourire aussi est différent de tous les sourires qu'il a jamais vus, ni moqueur, ni provoquant mais chaud et doux comme un soleil au crépuscule.

- Soyez le bienvenu, seigneur... Nous vous attendions, dit-elle lentement.

Sa voix est comme une clochette d'argent, et elle rougit comme une pivoine.

Quand le père s'aperçoit que sa fille parle, il danse de joie et offre sa fille en mariage à Tong qui est enfin heureux.

Sa tristesse l'a quitté. Le regard plein d'amour de sa femme le rassure. Il se dit qu'il n'est peut-être pas si laid après tout et cette idée lui donne un air joyeux et un sourire radieux qui illumine son visage.

L'amour a fait de lui l'homme le plus beau du monde.

Finalement, les rêves se réalisent mais pas toujours de la manière que l'on croit.

FESTIVAL DU CONTE DES ALPES-MARITIMES (Conseil Général)

PREMIERE PARTIE DE DJIHAD DARWICHE – le 19 juillet 2001 (Bar-sur-Loup)

France Scandariato

« Le petit nuage rose »

« Le voyage à Venise » de Khalil Gibran

« Le noir matin de Léa » de Michel Seyrat

« La montagne aux trois questions » de Béatrice Tanaka